



ODEON  
DE L'EUROPE  
THEATRE

## LETTRE N° 5

mai / juin 2008

10 mai > 21 juin *Depuis Mai 68*

15 mai > 21 juin *L'Orestie*

22 > 31 mai *Ivanov*

# L'Orestie

création

d'ESCHYLE

texte français et mise en scène OLIVIER PY

## Les voies fragiles de la justice

Pourquoi une mise en scène de *L'Orestie* est-elle toujours un événement ? Elle est l'unique trilogie théâtrale que l'Antiquité nous ait léguée. Elle est l'œuvre de l'aîné des trois grands tragiques athéniens, celui qui inaugure à nos yeux l'histoire du théâtre, puisqu'il est le premier dramaturge dont nous puissions lire plus que des fragments. Elle témoigne de la souveraine maîtrise d'un poète qui fut aussi un metteur en scène sûr de ses moyens et de ses effets, composant et montant son spectacle à

**Le premier texte à avoir été représenté devant un décor...**

soixante ans passés, fort d'une expérience théâtrale sans égale. Couronnement d'une longue carrière créatrice, elle manifeste la capacité de son auteur à se renouveler en assimilant les innovations les plus récentes. Quatorze ans après *Les Perses* (qui datent de 472 av. J.-C. et constituent pour nous la plus ancienne œuvre théâtrale conservée), *L'Orestie* est en effet le premier texte dramatique à avoir incontestablement été représenté devant un décor : d'un simple mur percé de portes et dissimulant une coulisse, Eschyle a su tirer parti de façon inoubliable en élevant, selon une formule souvent reprise, le palais des Atrides au rang de personnage à part entière. Pour ajouter encore à tant de traits singuliers, *L'Orestie* est aussi, parmi la trentaine de tragédies grecques



Photo de répétition © Alain Fontenay

qui ont survécu jusqu'à nous et qui sans doute furent comme elle conçues pour n'être jouées qu'une seule fois, celle dont la valeur politique paraît la plus nettement affirmée et la plus délicate à interpréter dans le détail – ce qui tient non seulement aux lacunes de nos informations sur les débats qui agitaient Athènes vers le milieu

du V<sup>e</sup> siècle, mais aussi, plus profondément, à la nature du problème abordé ainsi qu'aux termes mêmes dans lesquels le poète y fait allusion. Chef-d'œuvre d'un temps où pensée mythique et spéculation rationnelle, théologie et politique sont encore étroitement imbriquées, créée en une cité où l'Assemblée du peuple et le rassemblement

des spectateurs sont l'une comme l'autre des formes de la communauté civique, *L'Orestie* est enfin, tout simplement, une histoire passionnante, matière à rêve et à réflexion sans cesse renouvelés. Le mouvement qu'elle dessine avait déjà sans doute de quoi surprendre les Athéniens. D'abord, parce qu'Eschyle semble bien avoir été, dans une très large mesure, l'inventeur du dénouement qu'il donne à la légende des Atrides dans la troisième pièce de sa trilogie (jamais avant lui la légende, située à Mycènes ou à Argos, n'avait trouvé sa conclusion en terre athénienne). Ensuite, parce que *L'Orestie* proposait à ses premiers spectateurs un voyage

dans l'espace et dans le temps qui devait largement suffire à les étonner. Non seulement l'action, enracinée dans l'antique guerre de la lointaine Troie, en vient imprévisiblement à trouver en Athènes le lieu de son dénouement, sur un monticule situé aux abords immédiats du lieu de la représentation, mais cette résolution même, censée s'être produite aux temps immémoriaux du mythe, interpelle directement les contemporains du poète, qui du coup se découvrent activement impliqués dans une intrigue dont ils pouvaient jusque-là se croire simples spectateurs. Avec *L'Orestie*, c'est donc peut-être la première fois qu'une œuvre, liant l'un à

l'autre le plus lointain passé et le présent le plus actuel, s'ouvre du même coup sur les profondeurs d'un temps à venir, aussi longtemps qu'il y aura des consciences pour s'interroger

**Recueillir et réfléchir la lumière d'un texte fondateur...**

sur les voies fragiles de la justice. Il n'est donc pas étonnant qu'Olivier Py, pour sa première création à l'Odéon, ait voulu à son tour recueillir et réfléchir la lumière d'un texte fondateur, un peu à la façon dont les gardes postés par Clytemnestre ont fait briller de feu en feu, d'une rive à l'autre de la mer, une seule et même flamme.

Daniel Loayza

## Une épopée de la parole

La théologie de *L'Orestie* est celle de l'apparition et de la nomination. La lutte judiciaire contre les Erinyes est en fait une lutte contre l'irreprésentable, l'indicible, l'informulable. L'optimisme chrétien, la douceur du messianisme ne sont pas dans la tragédie, la tragédie eschyléenne est celle qui déplace le regard et fait apparaître l'image que la souffrance avait anamorphosée. Même si sa liberté est limitée, si son salut ne lui appartient pas, l'homme d'Eschyle a droit à la parole. Il a ce droit

parce que, dans son expérience individuelle, il est devenu une part de la conscience du cosmos se retournant sur lui-même. Ce retournement, c'est Zeus.

Clytemnestre, dans son premier monologue, décrit le parcours de la flamme qui annonce la bonne nouvelle de la victoire des Argiens. La flamme figure la parole, la parole est flamme, nous retrouvons là une tradition de la pensée grecque. Le feu, comme la parole, provient de Dieu et arrive jusqu'à notre humanité. Le feu vient du feu : Héphaïstos, divisible et indivisible. [...] L'identification de la parole à la flamme est déjà en soi une idée théologique. Hermès permet, Apollon affirme, Athéna agit, cette triade divine préside à l'origine du sens et du signe. La flamme est dans le texte, littéralement, un signe et une parole, qui vient d'abord d'une permission divine, et cette



Photo de répétition © Alain Fontenay



flamme de sens va... C'est le mouvement même qui la définit, le sens vient, d'où vient-il ? De Dieu, répond Clytemnestre. Le sens comme la possibilité de le recevoir et sa continuité dans le relais des signes sont divins. Athéna dit : « Zeus est aussi le dieu de la parole triomphante. » Celle qui a rebaptisé les innombrables Erinyes en Bienveillantes donne la parole comme acte. Mais pour arriver jusqu'à l'homme, le chemin est encore long. Long et pourtant rapide,

presque immédiat, du mont où siège Zeus jusqu'au théâtre où se joue l'action. Des temps du mythe jusqu'aux contemporains de l'Aréopage. Les hommes doivent en prendre la responsabilité, c'est le sens de toute l'œuvre, ce miracle du signe, c'est à nous de le perpétuer, feu de bruyère, troncs de pins et théâtre sont du même ordre. Le parcours de la flamme est une cosmogonie qui aboutit à la responsabilité humaine.

**L'Orestie nous montre comment le sacrifice se fait parole...**

Il suffit de contempler ce long poème pour voir que le mythe n'est pas que la reconduction aveugle d'une violence, qu'il n'est pas que la nécessité sacrificielle établie en loi univoque. Au contraire, la seule trilogie tragique qui nous soit parvenue intacte, *L'Orestie*, nous montre comment le sacrifice se fait parole. C'est pourquoi j'ai choisi de traduire *oIoIygmōs*, ce cri rituel, par « cri de joie ».

Il est le cri vers lequel tendent tous les destins, il est l'exacte réponse du cri du nouveau-né, il est l'Affirmation. Ce cri de joie est toujours l'exilé du monde moderne, le cri le plus incompréhensible, le plus scandaleux. L'Acteur doit le pousser comme s'il était l'ultime achèvement du poème. Le point d'horizon du poème et sa source. Qui crie encore aujourd'hui avec cette joie des astres pour arrêter les dieux du chaos et de l'ennui ?

Olivier Py, janvier 2008



Photo de répétition © Alain Fontery

## Générique

avec Anne Benoit, Damien Bigourdan, Nazim Boudjenah, Bénédicte Cerutti, Céline Chéenne, Michel Fau, Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Miloud Khetib, Christophe Le Hazif, Olivier Py, Mary Saint-Palais, Alexandra Scicluna, Bruno Sermonne, Nada Strancar, Sandrine Sutter, et le Quatuor Léonis

décors, costumes, maquillages Pierre-André Weitz  
lumières Olivier Py avec Bertrand Killy  
musique Stéphane Leach

production Odéon-Théâtre de l'Europe

## L'Orestie

15 mai - 21 juin 2008 • Théâtre de l'Odéon / 6<sup>e</sup>

Ouverture de la location le jeudi 24 avril 2008

Tarifs : 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr

Spectacle en deux parties ou en Intégrale

*Agamemnon* : les mardis et jeudis à 20h

*Les Choéphores* et *Les Euménides* : les mercredis et vendredis à 20h

Intégrale : les samedis et dimanches à 16h

relâche le lundi

# Ivanov

en hongrois surtitré

d'ANTON TCHEKHOV

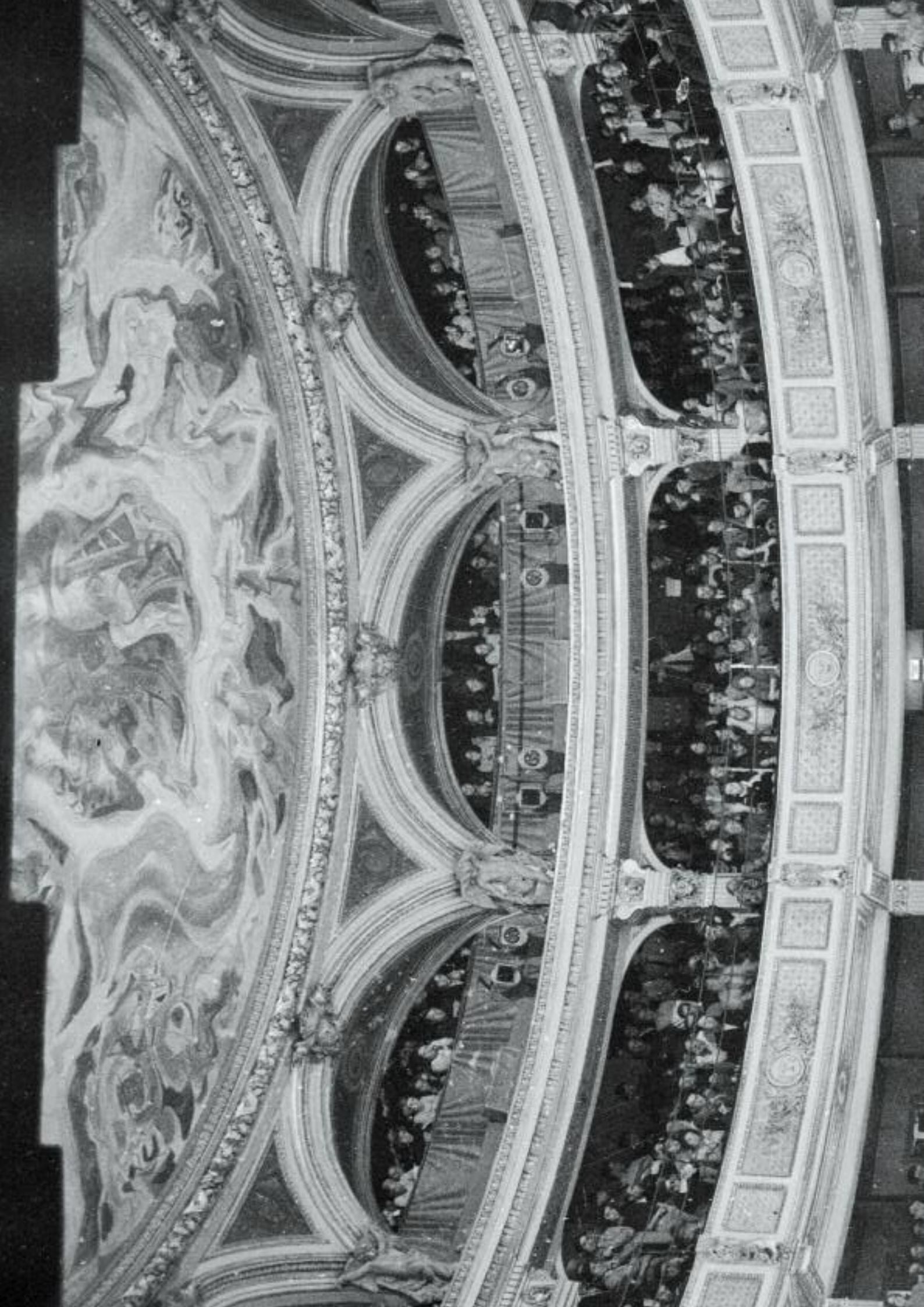
mise en scène TAMÁS ASCHER

Dans un intérieur quelconque, quelque part dans une Europe des années 1960 ou 1970, quelqu'un traîne auprès d'un transistor allumé, projette vaguement d'organiser une soirée pour tuer le temps, et faute de mieux, noie son mal de vivre dans un flot de paroles ou d'alcool... *Ivanov* est la première de ses pièces que Tchekhov ait vu jouer. Jeune auteur, il se doutait si peu de ce qu'est censée être une atmosphère «tchékoviennne» qu'il pensait de bonne foi écrire une comédie. Ce détail n'a pas échappé à Tamás Ascher, familier de son œuvre depuis plus de vingt ans : on rit souvent et franchement dans cet *Ivanov* décapé, où les portes battent le rythme d'une sorte de vaudeville de la banalité. La formidable troupe du Katona de Budapest arrache chacun des personnages à ses clichés ; ainsi incarnés, selon Jean-Pierre Thibaudat, ils «n'en apparaissent que plus nus et vulnérables. Proches de nous comme jamais».

Tchekhov écrit *Ivanov* en 1887. Il a vingt-sept ans et exerce la médecine depuis 1884. Sa première pièce, *Platonov*, a été refusée par le Théâtre Maly cinq ans plus tôt. La deuxième, *Sur la grand-route*, adaptée d'une de ses nouvelles, a été interdite par la censure. Tchekhov a pourtant commencé à se faire un nom. Son premier recueil, *Les contes de Melpomène*, a été publié en 1885, et depuis 1886, il collabore régulièrement à un grand quotidien de Saint-Petersbourg tout en fréquentant les milieux du théâtre. Après une nouvelle adaptation en un acte d'un de ses récits, il s'attaque à *Ivanov*. À son frère Alexandre,



il confie en ce temps-là l'un de ses trucs de composition : «je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur !» Chacun des quatre actes d'*Ivanov* s'achève en effet sur une surprise ou sur un choc, dont la violence va croissant à mesure qu'avance le drame. C'est d'abord la brusque décision d'Anna Péetrovna d'aller retrouver, malgré sa maladie, son mari Ivanov à la soirée que donne Lébédév pour les vingt ans de sa fille Sacha ; c'est ensuite son arrivée inopinée alors qu'Ivanov et Sacha sont enlacés. À la fin du troisième acte éclate une scène atroce entre les deux époux, au





La salle du Théâtre de France (Théâtre de l'Odéon) en mai 1968



cours de laquelle Ivanov, harcelé, accablé, ne peut s'empêcher d'insulter Anna Pétrovna, puis de lui révéler que sa maladie va bientôt l'emporter. La pièce s'achève, un an après les obsèques d'Anna Pétrovna, par le suicide d'Ivanov devant

**«... Je n'ai accablé personne, n'ai justifié personne...»**

Sacha, sa famille et les témoins rassemblés pour

leurs noces. Mais un chef-d'œuvre de Tchekhov ne se réduit pas plus à quelques coups de théâtre que ne se laisse résumer la poésie poignante du temps tchékhovien qui s'écoule «tranquillement et doucement», dans un désœuvrement et un ennui traversés de soudains éclats d'ironie ou de violence, dans la banalité provinciale que hante le rêve d'une vraie vie. Et ses personnages inoubliables, loin d'être des caricatures dramatiques, «sont le résultat de l'observation et de l'étude de la vie. Ils se dressent dans mon cerveau», écrit Tchekhov, «et je sens que je n'ai pas truqué d'un centimètre, pas faussé d'un iota». Après avoir achevé sa pièce, Tchekhov jette sur elle un regard rétrospectif : «les dramaturges d'aujourd'hui commencent leurs pièces avec exclusivement des anges, des scélérats et des bouffons... J'ai voulu être original : je n'ai pas fabriqué un seul scélérat, ni un seul ange (mais je n'ai pas pu éviter les bouffons), je n'ai accablé personne, n'ai justifié personne...» Puis il la confie au Théâtre Korch, à Moscou, moyennant huit pour cent de la recette. Les répétitions se déroulent dans des conditions catastrophiques. Les dix séances prévues se réduisent à quatre, dont la moitié, au goût de l'auteur, prend «l'allure

de tournois où les artistes ont pu s'exercer à la logomachie et à l'engueulade. Seuls Davydov et Glama savaient leurs rôles, quant aux autres, ils se fiaient au souffleur ou à leur inspiration». Le soir de la première, malgré les difficultés, les deux premiers actes sont bien accueillis. Mais après un entracte malvenu (placé au beau milieu du dernier acte !), quelques étudiants provoquent des incidents et la police doit intervenir. Tout rentre cependant dans l'ordre dès la deuxième représentation, mais la pièce reçoit un accueil critique mitigé. *Ivanov* est repris en 1889 à Saint-Pétersbourg et fait un triomphe. Tchekhov peut être content : «mon *Ivanov* continue à avoir un succès colossal. À Saint-Pétersbourg, il y a maintenant deux héros du jour : la *Phryné* de Sémigradsky, toute nue, et moi habillé». Un an plus tard, il écrit *Oncle Vanja*.  
D.L.





# Notes sur *Ivanov*

Ce qui m'intéresse avant tout dans les pièces de Tchekhov, ce sont les relations entre les êtres. Mais je n'ai pas voulu pour autant les dépouiller de leur climat, au contraire : j'ai essayé de créer une mise en scène avec une atmosphère très forte, bien que sans rapport avec celle de la tradition, avec la nostalgie tchékhovienne à laquelle nous sommes habitués. Mon *Ivanov* a lieu dans un monde froid, déprimant, qui nous est très familier... La scène est typique des années 1960 et 1970. Elle n'a rien à voir avec les décors originaux, mais décrit parfaitement la scène «intérieure», l'âme d'Ivanov, l'essence de son existence... La situation d'Ivanov est sombre, dépourvue de toute perspective. Il n'y a guère d'autre exemple, dans les grandes pièces de Tchekhov, où un protagoniste analyse son propre état d'esprit (contrairement aux autres personnages) et cherche à tout bout de champ à comprendre ce qui lui arrive. En même temps, il ne s'aperçoit pas de la ruine qui menace aux alentours... Tchekhov portait sur le monde, sur toutes les situations, un regard empreint d'un certain humour noir, même si le trait principal du rôle-titre est l'apitoiement sur soi-même. Je crois que la mise en scène ne doit pas viser à magnifier cette attitude, mais à l'éclairer d'une lumière sarcastique.

Tamás Ascher



## Tamás Ascher

Tamás Ascher est né en 1949 à Budapest. Après sa formation à l'Académie de théâtre de Budapest en 1973, il devient metteur en scène au Théâtre Csiky Gergely à Kaposvár, puis au théâtre national de Budapest de 1978 à 1981, qui est alors sous la direction de Gábor Székely et Gábor Zsámbéki. Depuis 1983, il est metteur en scène associé au prestigieux Théâtre Katona József, et conserve son rôle de directeur artistique à Kaposvár. Il enseigne également à l'Académie de théâtre de Budapest. À Kaposvár, Ascher a monté notamment *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht (1975), *Les légendes de la forêt viennoise* (1978) et *Casimir et Caroline* (1982) d'Ödön von Horváth, *En attendant Godot* de Beckett (1975), *Hamlet* de Shakespeare (1980), *Le Misanthrope* de Molière (1991), *La visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (1995), *Le lieutenant de Inishmore* de Ostrovsky (2003). Au Katona, il a mis en scène *Les Trois Sœurs* (1985) et *Platonov* (1990) de Tchekhov, *Ce soir on improvise* de Pirandello (1994), *Les Présidentes* de Werner Schwab (1997), *Arcadia* de Tom Stoppard (1998), *L'Opéra de quat'sous* de Brecht (2001), *Rêve d'automne* de Jon Fosse et *Ivanov* de Tchekhov (2004). Ses nombreuses productions tournent dans les théâtres du monde entier. À Paris, Tamás Ascher a présenté *Les Trois Sœurs* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 1988.

Extrait du programme du Festival Passages 07

## Généralité

avec János Bán, Zoltán Bezerédi, Judit Csoma, Klára Czákó, Csaba Erős, Ernő Fekete, Iván Fenyő, Csaba Hernádi, Adél Jordán, Vilmos Kun, Gábor Máté, Béla Mészáros, Imre Morvay, Szabina Nemes, Éva Olsavszky, Anna Pálmai, Réka Pelsőczy, Zoltán Rajkai, Ági Szirtes, Ildikó Tóth, Vilmos Vajdai, Máté Zarári

dramaturgie Géza Fodor, Ildikó Gáspár  
scénographie Zsolt Khell  
lumières Tamás Bányai  
musique Márton Kovács  
costumes Györgyi Szakács

production Katona József Színház, Budapest  
créé le 27 mars 2004 au Théâtre Katona

## *Ivanov*

22 > 31 mai 2008 • Ateliers Berthier / 17\*

Ouverture de la location  
le mercredi 30 avril 2008

Tarifs : de 13€ à 26€ (série unique)

du mardi au samedi à 20h,  
le dimanche à 15h,  
*relâche le lundi*

arte

## Écologie de la culture

Un exceptionnel aréopage d'artistes s'est assemblé au Théâtre de l'Odéon le mercredi 27 février, unanimement et spontanément. Au-delà des inquiétudes financières qui touchent le spectacle vivant, c'est une inquiétude plus grande qui a été exprimée, celle d'un abandon progressif de l'exception culturelle française. D'autres pays en Europe ont hélas fait l'expérience d'une marginalisation de la politique culturelle et savent que les dommages sur la conscience nationale en sont définitifs. Certains ont pu trouver dérisoire qu'une diminution de quelques pour cent des budgets ait provoqué une telle réaction, quasi unique dans le milieu théâtral qu'on caricature trop souvent en famille des Atrides. Mais ces restrictions budgétaires devenues systématiques ne nous trompent plus, elles sont le révélateur d'un désengagement progressif de l'État en matière culturelle. Ce qui réunit ces hommes et ces femmes, c'est la certitude que la France n'est pas un pays comme un autre et que culture et politique sont liées. La France, c'est les droits de l'homme et les droits de l'homme, c'est la culture. La France, c'est le rayonnement de l'universalisme et l'universalisme, c'est la culture. La France, enfin, c'est la démocratie et le droit, et il ne peut y avoir de démocratie sans culture, de droit sans savoir ou qui ne reposerait que sur des intérêts particuliers. Il est vrai qu'à force d'être associé à tout et n'importe quoi, ce mot de «culture» a été dévalorisé. Son champ agrandi au tourisme, à la mode, à la communication, à l'événementiel. Son but instrumentalisé tantôt pour colmater la fracture sociale, tantôt pour décorer l'absence d'idée. Et l'art, la pensée, la

littérature, la musique, le théâtre se sont souvent retrouvés comme des étrangers dans leur propre ministère, marginalisés par ceux qui devaient les défendre. Mais quand le président de la République a prononcé à quelques jours d'intervalle les mots de renaissance puis de civilisation, nous avons voulu croire qu'il projetait un nouvel âge d'or entre culture et politique. Car qu'est-ce qu'un projet politique sinon de la culture ? Ce n'est pas seulement une politique culturelle que nous défendons mais aussi une culture de la politique, une politique des idées, une politique de civilisation, très justement. Nous croyons que la France a ce rôle à tenir, et que nous devons répondre en actes aux interrogations de la presse étrangère sur notre possible déclin culturel. Parce que la culture n'est pas une partie de la nation, elle est le sens d'une nation. Notre revendication n'est pas lobbyiste, elle est celle de l'intérêt général, elle est une mise en garde contre la perte de l'âme des institutions qui font notre pays, au profit d'un clientélisme libéral incapable de donner du sens à la vie des Français. Des Français, de tous les Français car nous, qui quotidiennement tentons d'élargir le champ de notre action aux périphéries sociales, nous savons qu'à Aubervilliers, Nanterre, Villeurbanne ou dans les quartiers Nord de Marseille, il n'y a pas qu'un désir de travail et de probité mais aussi de symbole, de parole et de beauté. Nous ne considérons pas l'action culturelle d'un gouvernement comme un mécénat d'État, mais bien comme un point de ralliement national, comme un rassemblement des forces politiques au-delà des clivages politiques. Rappelons encore que l'action culturelle en région comme le développement du mécénat ne se

substituent pas mais accompagnent le geste fort d'une politique culturelle centrale. Tant que la culture sera considérée comme un accessoire ou un média démodé et non comme une politique d'avenir, on reproduira les mêmes errances. On pourra alors nous accuser tantôt de patrimonial poussiéreux tantôt d'avant-gardisme nombriliste. Pourtant, des chiffres sont là, que chacun les regarde avec bonne foi et se les approprie. L'investissement local, la fréquentation, les échanges internationaux, l'invention des formes, tout est réuni pour un âge d'or de création et de partage. Certes, le chantier est immense et les moyens doivent être à sa mesure, place de l'artiste, définition des emplois artistiques, rayonnement à l'étranger mais aussi défense des œuvres dans un monde libéral, attention à la place de la langue française ici comme ailleurs, dialogue avec les collectivités et accompagnement de la décentralisation, refonte de l'audiovisuel et accessibilité aux ressources, liens avec l'Éducation nationale et donc pédagogie, démocratisation et amélioration de l'accès, participation à la constitution d'une identité culturelle européenne, nouvelles institutions, pratiques amateurs, etc. Ce chantier n'est pas une politique spécifiquement de gauche. Que la droite prouve qu'elle peut avoir aussi une politique culturelle héritière d'André Malraux et de Michel Guy, qui la concevaient comme un enjeu international. Nous croyons à un grand ministère de la Culture qui soit celui d'une société meilleure, du rayonnement de la pensée et de la pérennité de l'exemplarité française. Vite, vite, le monde change, pour l'écologie de la culture, demain il sera trop tard.

Olivier Py



Olivier Py et l'équipe de l'Odéon - Théâtre de l'Europe seraient heureux de vous présenter la nouvelle saison 2008-2009 le lundi 5 mai à 18h30 au Théâtre de l'Odéon.

Merci de bien vouloir confirmer votre venue au 01 44 85 40 79 ou [saison@theatre-odeon.fr](mailto:saison@theatre-odeon.fr)

# Présent composé

## Depuis Mai 68



À l'occasion du quarantième anniversaire des événements de Mai 68, l'Institut national de l'audiovisuel et le Théâtre de l'Odéon, haut lieu de ce mouvement, souhaitent faire entendre, au-delà des brouillages, les résonnances de ce temps fort de l'histoire de France et du monde.

En partenariat avec



Samedi 10 mai

**France Culture en direct du Théâtre de l'Odéon**

Direct radio

de 9h à 17h

Avec Alain Finkielkraut, Jean-Noël Jeanneney, Dominique Rousset, Monique Canto-Sperber, Jean-Marie Colombani, Jean-Claude Casanova, Michel Ciment, François Angeliet et Frédéric Mitterrand.

Théâtre de l'Odéon – Studios Gémier et Serreau

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44



Du samedi 10 mai au samedi 21 juin

**Fréquence 68**

Installation

Fais attention à tes oreilles, elles ont des murs. (Slogan relevé à Censier)

Source d'information et de désinformation, la radio a joué pendant mai 68 un rôle extrêmement important. L'Ina a puisé dans ses archives et la «chasseuse de sons» de France Inter, Caroline Cartier, en a fait des chroniques sonores. Installation sonore permanente au Théâtre de l'Odéon dans les studios Serreau et Gémier.

Théâtre de l'Odéon – Studios Gémier et Serreau – Entrée libre aux heures d'ouverture au public

Samedi 10 mai

**La célébration médiatique**

Atelier de la pensée

de 18h à 20h15

À bas les journalistes et ceux qui veulent les ménager. (Slogan relevé à la Sorbonne)

Quelle image, quelles images de Mai 68 les médias ont-ils véhiculé pendant et après les événements au fil des anniversaires ? Quelle perception en ont eue ceux qui n'étaient pas présents sur les territoires occupés par la révolte ? Quelle carte sociologique, politique, ou imaginaire le regard des médias a-t-il dessiné ?

Plateau d'invités animé par Laure Adler, et diffusion de documents audiovisuels de l'Ina.

Avec Guillaume Durand (journaliste), Jean-Pierre Filiu (professeur à Sciences Po, auteur de *Mai 68 à l'ORTF*), André Gattolin (directeur de la rédaction d'«Empreintes de Mai» hors-série de *MédiaMorphoses*, ancien directeur du développement et des études de *Libération*), Pierre Haski (journaliste, fondateur de *Rue89*), Marie-José Mondzain (philosophe).

En partenariat avec le hors-série de *MédiaMorphoses* (Éditions Ina).

Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44

Samedi 10 mai

«... et si les fourmis n'étaient rien sans les cigales...»

Conférence

à 21h

conférence sur l'économie d'après des textes de Bernard Maris adaptés et mis en espace par Bérangère Bonvoisin.

«Voici le temps venu d'affirmer, contre les économistes, que l'inutilité crée de l'utilité, que la gratuité crée de la richesse, et que l'intérêt ne peut exister sans le désintéressement».

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, France Culture  
Retransmission en direct sur France Culture



Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Tarifs de 5€ à 12€, ouverture de la location le 15 avril 2008 – Réservation : theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 40 / fnac.com

Mardi 13 mai

Écrire Mai 68 ouvrage collectif (éditions Argol)

Lectures et rencontre

à 18h

Avec Emmanuel Adely, Jean-Pierre Faye, Jacques Serena

«S'agit-il des œuvres littéraires qui parlent des “événements” de 68, de celles qui, sans en parler expressément, trouvent leur origine ou leur possibilité dans les mutations engendrées par ces événements, ou encore de transformations plus profondes, plus souterraines aussi, de l'écriture même, de ses formes et de ses enjeux ?» (extrait de la préface de Dominique Viard)

En partenariat avec les éditions Argol

Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Lundi 19 mai

Théâtre et Cinéma, les frictions de Mai 68

Atelier de la pensée

de 18h à 20h

Ne nous attardons pas au spectacle de la contestation,  
mais passons à la contestation du spectacle. (Slogan relevé à l'Odéon)

Des *Paravents* (1966) à Vilar en Avignon (juillet 1968), en France et dans le monde, les acteurs de l'art sont en ébullition. Le théâtre, espace de parole, est à une place centrale, il est aussi violemment contesté. On assiste à la naissance d'une nouvelle génération de metteurs en scène (déclaration de Villeurbanne) et de cinéastes qui s'affirment affranchis et en rupture. D'autres, comme Pasolini, appuient non pas les étudiants lanceurs de pavés, mais la police : «Ce sont eux, les vrais ouvriers !», considérant que les étudiants sont des enfants de bourgeois qui protestent pour la forme.

Plateau d'invités, introduit par Olivier Py, animé par Laure Adler, et diffusion de documents audiovisuels de l'Ina.

Avec Robert Abirached (historien du théâtre), Marie-Ange Rauch (auteur de *Le Théâtre en France en 1968, crise d'une histoire, histoire d'une crise*), Jack Ralite (sénateur, compagnon de route de Jean Vilar), Hervé Le Roux (réalisateur, notamment de *Reprise*). (en cours)

Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Lundi 19 mai

Événements

Lecture

à 21h

texte inédit de Didier-Georges Gabily

avec Ulla Baugue, Catherine Baugue, Gilbert Beugnot, Frédérique Duchene, Elisabeth Doll, Bernard Ferrera, Patrick Fontana, Franck Frappat, Jean-François Sivadier, Xavier Tavera, Nanténé Traore.

Adolescent en 1968, Didier-Georges Gabily revient vingt ans après sur ce qui a pu faire événement au niveau social et intime. Différents lieux, scènes, récits, situés en 1968 et en 1988, s'entremêlent dans une sorte de champ d'épandage qui porte l'empreinte des révoltes passées et des illusions perdues.

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe et France Culture  
En partenariat avec Actes Sud



Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Lundi 26 mai

**Imaginaire subversif** Atelier de la pensée

de 18h à 20h30

**Changez la vie, donc transformez son mode d'emploi.** (Slogan relevé rue Rotrou)

Où est la révolte aujourd'hui, comment s'expriment le refus, la résistance, la recherche d'un autre monde.

Plateau d'invités, animé par Laure Adler et Jade Lindgaard, et diffusion de documents audiovisuels de l'Ina.

Avec Keny Arkana, France (artiste de rap, auteur d'un documentaire sur l'altermondialisme), Philippe Artières, France (auteur de *68, une histoire collective (1962-1981)*), John Jordan, Grande-Bretagne (créateur de *Reclaim The Streets*), Naomi Klein, Canada (auteur de *No Logo* et de *La stratégie du choc*) (en cours)

Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44



Mai – juin

**Un état de marche et de pensée** Cinéma

De mai à juin, chaque semaine, la programmation du Mk2 Hautefeuille souhaite révéler progressivement, à même les films, la forme mouvante d'un état de marche et de pensée. Certains films conservent à l'évidence une empreinte directe de 68 ou des années qui suivent, mais nos choix se portent davantage sur une dynamique interne que sur un aspect illustratif. Autrement dit, notre sélection est avant tout placée sous le signe d'un présent qui travaille, et ce, quel que soit le moment historique du film. Présence mémorielle, sans doute, mais aussi, donc, invention du cinéma «tout court» que tente de mettre en lumière cette programmation animée d'énergie et de mélancolie, guidée par la conception d'une construction imaginaire travaillant les rapports au monde.

À partir du 30 avril – le week-end en matinée

*Calle Santa Fe* (2007) de Carmen Castillo / *Batalla en el cielo* (2005) de Carlos Reygadas

Lundi 5 mai – 2 séances en soirée 20h et 22h

*The Take* (2007) d'Avi Levis et Naomi Klein

À partir du 7 mai – le week-end en matinée

*Le Brahmane du Komintern* (2007) de Vladimír Leon / *Vent d'est* (1969) groupe Dziga Vertov

À partir du 14 mai – le week-end en matinée

*On appelle ça le printemps* (2001) d'Hervé Le Roux / *Ce vieux rêve qui bouge* (2001) d'Alain Guiraudie

Jeudi 22 mai – séance unique en soirée à 19h30

*Route One USA* (1989) de Robert Kramer

À partir du 28 mai – le week-end en matinée

*Les baisers de secours* (1989) de Philippe Garrel / *J'entends plus la guitare* (1991) de Philippe Garrel

À partir du 4 juin – le week-end en matinée

*À mort la mort* (1999) de Romain Goupil / *Le pornographe* (2001) de Bertrand Bonello

À partir du 11 juin – le week-end en matinée

*La société du spectacle* (1973) de Guy Debord / *L'état du monde* (2008) film collectif de 7 cinéastes contemporains

À partir du 18 juin – le week-end en matinée

*De bruit et de fureur* (1988) de J.-C. Brisseau / *Sur la piste* (CM) de Julien Samani

Été 2008

*Route One USA* (1989) de Robert Kramer / *La commune* (2000) de Peter Watkins

MK2 Hautefeuille – 7, rue Hautefeuille 75006 Paris – [www.mk2.fr](http://www.mk2.fr)

Tarifs : films en matinée le week-end 5,60 € / films en soirée 6,80 € / Cartes Pass et UI acceptées

**Livres**

*Mai 68 à l'ORTF* de Jean-Pierre Filiu  
aux éditions du Nouveau Monde

*Antiquoi ? Coffret Antimanuel d'économie* de Bernard Maris  
aux éditions Bréal

*Écrire Mai 68* ouvrage collectif  
aux éditions Argol

*Le Théâtre en France en 1968, crise d'une histoire, histoire d'une crise* de Marie-Ange Rauch  
aux éditions L'Amandier

*Événements* de Didier-Georges Gabily  
aux éditions Actes Sud-Papiers

*No Logo* et *La stratégie du choc* de Naomi Klein  
aux éditions Actes Sud

*68, une histoire collective (1962-1981)* sous la direction  
de Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel  
aux éditions La Découverte

**Revue**

*Empreintes de Mai* hors-série de *MédiaMorphoses*,  
co-éditions Ina – Armand Colin

**CD/DVD**

*Mai 68, les images de la télévision* DVD Ina

*Mai 68 : Ah ! Les beaux jours...* CD Ina/Radio France

*Les événements de mai 68* par Caroline Cartier  
CD Ina/France Inter

*Entre ciment et belle étoile* et *Un autre monde est possible*  
CD et DVD de Keny Arkana

*Désobéissance* CD de Keny Arkana (Because Music)

Site internet <http://mai68.ina.fr>

# Présent composé (suite)

## Édition

### **Abécédaire de l'Odéon**

Parution du second livre en collaboration avec Actes Sud.

L'Abécédaire de l'Odéon, rédigé collectivement au sein du théâtre, livre à la fois pratique et ludique sur l'Odéon et son histoire, illustré par Michel Longuet.



## Rencontre – Hors les murs

Mardi 6 mai à 19h / Médiathèque Musicale de Paris 1<sup>er</sup>

### **L'Orestie spectacle total ?**

À l'occasion de *L'Orestie*, rencontre avec Stéphane Leach, compositeur de la musique du spectacle et Daniel Loayza, helléniste.

Médiathèque Musicale de Paris 1<sup>er</sup>. Entrée libre sur réservation 01 55 80 75 30

## Rencontres – Lectures

Jeudi 15 mai à 14h / Ateliers Berthier

### **Francophonie tes papiers !**

La langue française en partage.

Avec **Gustave Akakpo, Koffi Kwahulé, Jean-Luc Raharimanana, Odile Sankara, Marie-Agnès Sevestre** (en cours)  
Les artistes francophones, dans le spectacle vivant contemporain, sont les héritiers d'une francophonie politique, mais ils ne revendiquent pas d'appartenance à une « francophonie artistique ».  
Plus qu'une discussion autour de cette controverse, il s'agit de la mettre en scène au moyen de déambulations, rencontres, lectures, confrontations..., autant de Visas pour la francophonie.

Rencontre organisée par *Equip'arts*, l'association des étudiants du Master 2 professionnel des Métiers de la production théâtrale de l'Université Paris III-Sorbonne nouvelle.

Entrée libre sur réservation 01 44 85 41 18 / [equiparts@gmail.com](mailto:equiparts@gmail.com)

## Rencontre – Au bord du plateau

Mercredi 27 mai / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

**L'Orestie** En présence d'Olivier Py et de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

## Colloque

Lundi 2 juin de 9h30 à 17h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

### **Rénover un théâtre, un enjeu majeur pour l'architecture des lieux de spectacle du XXI<sup>e</sup> siècle**

À partir d'exemples de rénovations récentes : l'Odéon, les théâtres d'Arras, Angoulême, Douai, Lyon (Les Célestins), Morlaix, et Le Puy en Velay, le débat sera ouvert autour de la difficile recherche de compromis entre la dimension monumentale de ces lieux et leur fonction instrumentale, en présence des architectes et directeurs de ces théâtres.

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44

## Cinéma

Juin 2008 / Mk2

### **Carte blanche à Olivier Py**

À l'occasion du spectacle *L'Orestie*, projections de films et rencontres.

Mk2 Hautefeuille – 7 rue Hautefeuille 75006 Paris. Renseignements 08 92 69 84 84 / [www.mk2.fr](http://www.mk2.fr)

## Rencontres – Lectures

Samedi 7 et dimanche 8 juin / Ateliers Berthier

### **Printemps arabe à l'Odéon (Siwa 2)**

Rencontres autour des modes de création, de représentation et d'édition dans le monde arabe. Débats, présentations et lectures de textes inédits.

#### Samedi 7 juin

14h30-17h : Éditer le monde arabe ? autour de Farouk Mardam-Bey et des éditions Sindbad/Actes Sud avec les écrivains Hoda Barakat, Alaa El-Aswany (en cours)

17h30-19h : Lecture de textes de théâtre inédits (Écritures Vagabondes)

20h30-22h30 : Présentations (Siwa 2)

#### Dimanche 8 juin

14h30-16h30 : Atelier de la pensée «La représentation dans le monde arabe» (Siwa 2)

17h-18h : présentations (Siwa 2)

Rencontres organisées par Siwa (Yvoir) et l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en partenariat avec Sindbad/Actes Sud et les Rencontres du Caire.

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44



## Atelier de la pensée

Lundi 9 juin de 18h30 à 20h30 / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

### **L'Orestie ou les souterrains de la démocratie**

Rencontre franco-allemande animée par Joseph Hanimann (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*) autour de mises en scène allemandes et françaises de *L'Orestie*, avec Michael Thalheimer (Deutsches Theater), Wolfgang Engel (Schauspiel Leipzig), Olivier Py (Odéon-Théâtre de l'Europe), metteurs en scène, et Daniel Loayza (traducteur de *L'Orestie*). Toute traversée de la trilogie d'Eschyle doit répondre à la question du lieu à la fois nécessaire et dissimulé où les figures de la rage désormais apaisées mais bien présentes auront leur place dans la cité nouvellement fondée. Comment organiser les souterrains de la démocratie ?

En partenariat avec le Goethe Institut.

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44

## Rencontre – Lecture

Vendredi 13 juin à 16h30 / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

### **Siri Hustvedt**

Lecture et rencontre avec l'écrivaine américaine, à l'occasion de la parution d'*Élégie pour un Américain* (*The Sorrows of an American*). Dans le cadre du festival de la librairie Shakespeare and Company : «FestivalandCo» *Real Lives Exploring Memoir & Biography* (*Histoires Vraies : Mémoires & Biographies à explorer*).

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44



## Rencontre

lundi 16 juin de 10h à 18h / Théâtre de l'Odéon – Petit Odéon

### **REDITEC**

Rencontre des responsables techniques du spectacle vivant.

Réservé aux professionnels du spectacle.

## Événement

Mardi 24 juin de 19h à 22h / Théâtre de l'Odéon – Grande salle

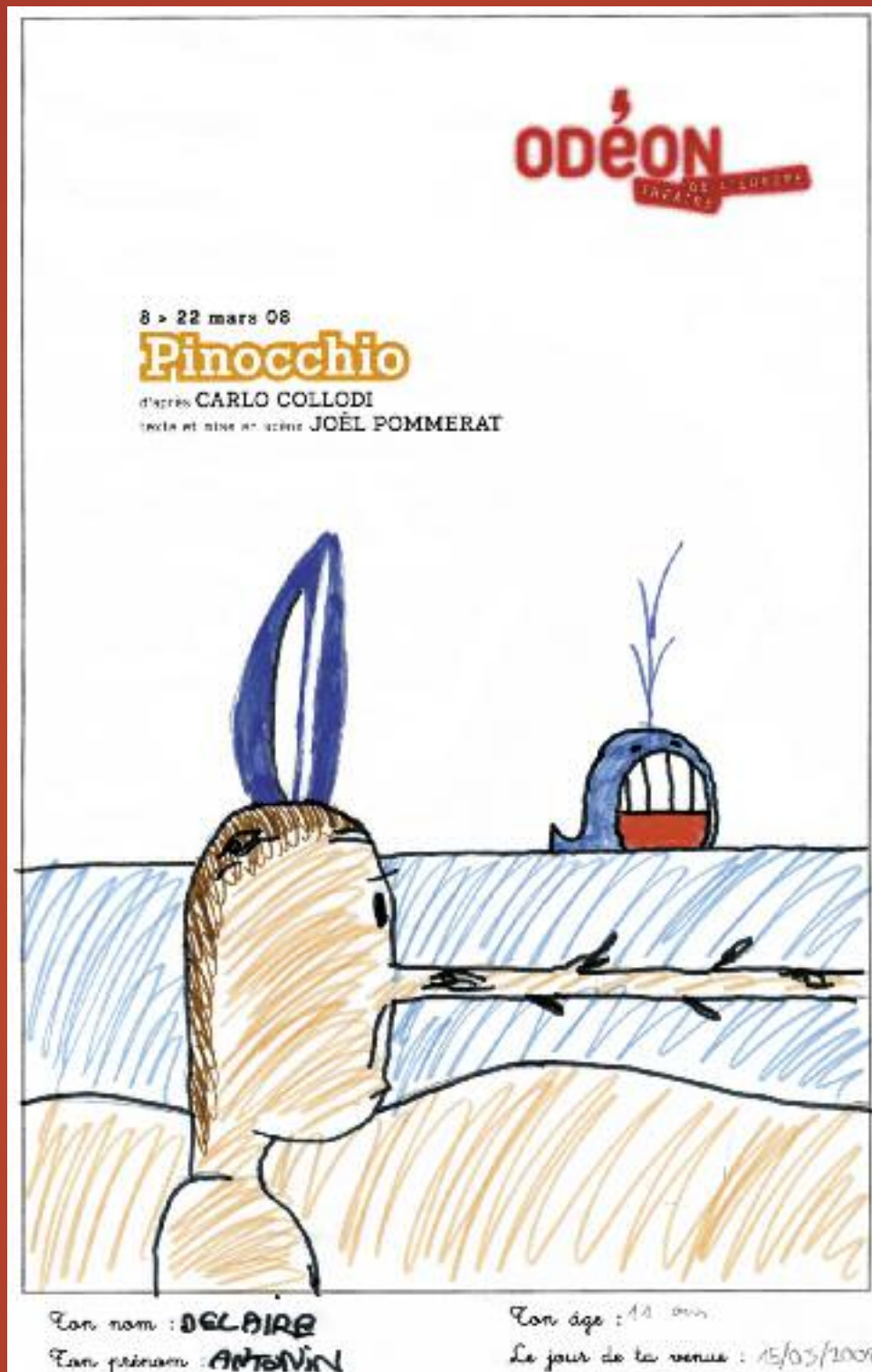
### **Grand prix de littérature dramatique 2008**

Lecture des textes de la sélection finale et proclamation.

Entrée libre sur réservation [present.compose@theatre-odeon.fr](mailto:present.compose@theatre-odeon.fr) / 01 44 85 40 44

# LE LAURÉAT DE NOTRE JEU CONCOURS

Dessine ton affiche de Pinocchio !



## Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°  
Métro Odéon / RER B Luxembourg

## Ateliers Berthier

angle de la rue André Suarès  
et du Bd Berthier Paris 17°  
Métro et RER C Porte de Clichy

## Renseignements et location

- › Par téléphone 01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30
- › Par internet [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr) ; [fnac.com](http://fnac.com) ; [theatreonline.com](http://theatreonline.com)
- › Au guichet du Théâtre de l'Odéon du lundi au samedi de 11h à 18h

## Contacts

- › Abonnement individuel, moins de 26 ans et Carte Odéon  
01 44 85 40 38 • [abonnes@theatre-odeon.fr](mailto:abonnes@theatre-odeon.fr)
- › Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise  
01 44 85 40 37 ou 40 88 • [collectivites@theatre-odeon.fr](mailto:collectivites@theatre-odeon.fr)
- › Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants  
01 44 85 40 39 ou 40 33 • [scolaires@theatre-odeon.fr](mailto:scolaires@theatre-odeon.fr)



Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,  
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 37

## Toute correspondance est à adresser à

Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris